

## **30 janvier 1933**

### **La procession aux flambeaux**

Je quittai la voie ferrée surélevée à la porte d'Halleschen lorsque j'entendis des braillements et que je vis ces tas d'uniformes marrons qui se tenaient sur la place.

Je le savais depuis midi. Hilde avait appelé au bureau et avait crié : « Hitler est chancelier ! »

Plus tard, alors que je traversai Alexanderplatz, j'ai bien vu des groupes de SA qui se rassemblaient. Et chez nous, au centre de Kreuzberg, ils n'hésitaient pas à se pavaner ouvertement !

Aussi surprenant que fut l'appel de Hilde, la nouvelle ne tombait pas vraiment du ciel. Dès le début, ce lundi avait été un jour spécial. Tout le monde semblait se tenir à l'affût. Quelque chose allait se produire ! Quelque chose se tramait !

Puis, c'est arrivé, nous tenions enfin l'information : « Hindenburg a ordonné à Hitler de former un cabinet ! »

À partir de là, le fascisme a ouvertement régné sur l'Allemagne.

Nous nous y étions bien sûr préparés, nous voyions clairement le danger, tout avait été programmé. La veille encore, cent mille Berlinoises manifestaient dans le *Lustgarten*<sup>1</sup> contre la menace fasciste. Nous l'imaginions autrement cette « révolution nationale » ! Depuis, elle était là, légale. Par la grâce de Hindenburg !

*Sieg Heil ! Sieg Heil !* criaient les uniformes marbrons<sup>2</sup>. J'ai vu des gens qui se dépêchaient de rentrer du travail, comme d'habitude à cette heure. Certains regardaient autour d'eux, d'autres hésitaient, tous remontaient le col de leurs vestes ou de leurs manteaux sous le froid glacial de ce mois de janvier. Quelques-uns se hâtaient plus que d'habitude. On pouvait noter des détails presque imperceptibles. Comme ceux qui détournent leur regard et changeaient de direction. Comme si quelque chose dysfonctionnait. Je l'ai senti, mais ça paraissait tellement irréel : une manifestation sans la police semblait inconcevable !

Je me suis appuyé contre un mur, comme si j'attendais quelqu'un. Et pourtant, la police était présente, trois voitures en embuscade, ils étaient assis avec leurs carabines entre les genoux, les sangles d'assaut

---

1 Jardin de détente. (ndt – toutes les notes ont été ajoutées par le traducteur)

2 SA, ou la *Sturmabteilung* (littéralement section d'assaut, de *Sturm* « tempête » ou « assaut », et *Abteilung* « détachement, section »), abrégée en SA, est une organisation paramilitaire du « parti nazi » (organisation dont est ensuite issue la SS). La SA joua un rôle important dans l'accès au pouvoir de Hitler en 1933. À partir de 1934, et après l'élimination de ses principaux dirigeants durant la « nuit des longs couteaux », la SA ne joua plus aucun rôle politique.

sous le menton. Contrairement à leur habitude, ils évitaient le centre de la manifestation. Ils se tenaient à l'écart, là où, à travers les troncs d'arbres, on pouvait à peine les deviner. Mais elle était bien présente notre *Schupo*<sup>3</sup> prussienne. Pour protéger qui ?

Huit jours auparavant, à l'*Alexplatz*<sup>4</sup> et à la *Bülowplatz*<sup>5</sup>, elle était montée sur les toits avec des mitrailleuses pour couvrir les nazis face à la population.

– Partons d'ici, rentrons à la maison !

J'ai marché vers la place Belle-Alliance.

En passant devant la pâtisserie, là où certains de nos joueurs d'échecs se retrouvaient, j'ai réfléchi un moment, puis j'ai franchi les quelques marches pour aller voir qui se trouvait à l'intérieur ; je voulais parler à quelqu'un. Dans l'arrière-salle, il y avait plus de monde qu'à l'accoutumée à cette heure de la journée, les échiquiers y étaient, les gens assis autour des tables, mais personne ne semblait jouer. J'ai vu que Kurt était là lui aussi, et Else, Walter, Erich, et quelques autres dont les noms m'échappent. Oui, bien sûr, ils avaient bien vu ce qui se passait à l'extérieur. Mais qu'allait-il se passer maintenant ? Une dictature militaire ? N'importe quoi ! Nous l'avions déjà la « dictature militaire » ! La terreur des SA ? C'était clair. Pourtant, nous avions cela aussi, avant. Mais, jusqu'à présent, nous avons pu nous défendre.

---

3 La *Schutzpolizei* est chargée de la sécurité publique dans les villes allemandes. Elle dépend de chaque *Landespolizei*. Ses membres, populairement surnommés Schupo, travaillèrent en uniforme vert pâle à partir de 1976.

4 Alexanderplatz à Berlin.

5 Place au centre de Berlin. Actuellement Rosa-Luxemburg-Platz.

Et maintenant ? Beaucoup d'entre nous devaient disparaître. Disparaître, oui ! Mais nous n'allions *pas* disparaître ! Nous ne disparaîtrions *jamais* ! La lutte contre le fascisme devait continuer, surtout maintenant. Sous terre !

Mais comment ? Que pouvions-nous vraiment faire ? Et les deux partis... Toujours en front commun ! Tu n'en crois pas tes oreilles ! Il ne peut quand-même pas y avoir de front commun, pas maintenant. Il serait absurde de compter sur un miracle ; il est impératif de *faire* quelque chose. Oui, pourquoi ne pas publier un tract et le distribuer aux gens de Kreuzberg, et dans les usines aussi ? Dès demain. Mais où se trouve réellement le déclencheur ? Erwin le sait-il ?

Nous l'écrivons ce soir ! Nous devons d'abord savoir ce qui va se passer durant la parade aux flambeaux des SA. Et les descentes qui s'abattent ensuite sur les bars d'ouvriers !

Il fallait que je vois ça par moi-même.

– Je vais y aller, ai-je dit... Nous nous retrouverons ici plus tard ?

– D'accord. Ils ne connaissent pas cet endroit.

Je suis parti.

J'évitai la procession aux flambeaux pour me rendre directement à la Wilhelmstraße<sup>6</sup>. De là, je pouvais suivre tout le défilé.

La place face à la Chancellerie du Reich se remplit rapidement. De loin, on entendait les railleries,

---

6 La Wilhelmstraße est une rue située dans les quartiers du Centre historique de Berlin et de Kreuzberg. Jusqu'en 1945, elle abrite de nombreuses administrations du royaume de Prusse et de l'Empire allemand.

le vacarme et les fanfares, on entendait le bruit des bottes ; les meurtriers marchaient, on les acclamait...

Maintenant j'y suis, tout devant. J'ai poussé lentement vers la Chancellerie pour entendre et voir de plus près. La foule s'était étoffée, les gens se rapprochaient les uns des autres. La SA progressait dans la Wilhelmstraße. Je ne vois que les ombres des drapeaux suspendus dans la lumière vacillante des torches. J'entends toujours les bottes, j'entends leurs chansons : « *Peuple aux armes ! Peuple aux armes !* »

Et le roulement menaçant des tambours, toujours plus proche... La foule en délire. Comme s'ils applaudissaient une menace. Ne savent-ils donc pas à qui elle est adressée ?

Comment comprendre cette frénésie ? J'ai pourtant déjà vu des marches comme celle-là, lorsque je suis passé devant le Palais des Sports lors d'un rassemblement nazi. Mais je ne l'ai pas compris. L'enthousiasme pour la terreur, pour le meurtre, pour tout ce que nous détestons. Oui, bien sûr, je sais : la crise économique, le chômage, la démagogie nazie – malgré cela, ça me dépasse.

Autour de moi, des yeux brillent, des bouches crient, l'hystérie se déploie. Peut-être que tout le monde n'est pas venu ici pour applaudir mais, seulement, comme moi, pour prendre conscience. Je repère des visages curieux dans la foule ! Il s'agit de Berlin, après tout !

Marches, roulements de tambours... Puis, pendant un moment, le silence. Je devine ce qui se trame. Je sens que mes mains se serrent dans les poches de mon manteau.

– Les drapeaux dressés, les rangs serrés ! La SA se met en marche...

Les rangs d'assassins serrés, on rugit, acclame et chante, le peuple rend hommage au proxénète...

Les regards se tournent vers la Chancellerie du Reich. Là, au deuxième étage, quelque chose se passe. J'ai tendu l'oreille. À la fenêtre : le « vieux maréchal » élu pour nous protéger d'Hitler. Ovation sauvage ! Derrière lui, je vois une autre figure : c'est Meissner. Et maintenant le *Führer* apparaît, le bras levé, l'agitant comme dans une frénésie. Des hurlements assourdissants : « *Sieg Heil ! Heil Hitler !* »

– Vous, là ! n'avez pas de bras ?

Je l'avais repéré ! Et sa bouche était crispée.

– Vous avez un problème ?

Stupide. Qu'est-ce qui m'arrive ? Je ne pensais pas que tout le monde ici se joindrait à nous. Je ne pensais pas que quelqu'un me remarquerait. Comment sortir de là maintenant, je suis tellement coincée que je ne peux même pas bouger. Le premier, qui m'aboyait dessus, crie : « Est-ce que ce sera bientôt fini ? »

D'autres s'indignent : « Eh bien, je vais l'être, indignée ! C'est scandaleux ! Celle-là verra bientôt dans quelle direction souffle le vent. Stupide ! »

C'est vrai. Mais lever mon bras maintenant ne sauverait pas la situation et, de toute façon... c'est hors de question. Quelqu'un à côté de moi, une personne décharnée au visage émacié, me donne une poussée, je titube vers arrière, m'écrasant contre la foule des gens. Il semble céder, un étroit espace s'ouvre, juste assez grand pour me pousser un peu davantage. De face, j'entends des grognements alors qu'on

me pousse toujours, lentement, vers l'arrière, je ne sais pas comment, impossible de lutter. La foule est comme un mur de caoutchouc vivant, il s'ouvre et se ferme et s'ouvre à nouveau, je suis poussée de plus en plus loin, la foule s'amenuise enfin, maintenant il n'y a plus que des petits groupes de passants. Ne courez pas ! Marchez calmement. Continuez, continuez ! Oh, voilà la porte de Brandebourg. Il n'y a presque plus personne ici, encore quelques piétons. L'un d'eux passe devant moi avec son col relevé, sans me voir. Un autre, avec un foulard autour du cou, se précipite vers le Reichstag. Je peux reprendre mon souffle pendant un moment. Le bruit de la foule s'éloigne, et personne ne sait comment je suis arrivé ici. Je me reconnais à peine... Et où est cet homme au visage émacié qui m'a donné la première impulsion... ?

Nous pensions que nous étions préparés. Mais il nous reste beaucoup à apprendre, notamment que nous devons parfois lever le bras pour ne pas sombrer. Oui, cela coûtera de grands sacrifices. Mais nous ne devons pas avoir peur maintenant, la peur paralyse, nos voix doivent être entendues, maintenant.

Après tout, cette folie ne pourra pas durer éternellement.